



COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS

“Mes remerciements à la Maurice Wohl Charitable Foundation pour leur généreuse contribution à la série Covenant & Conversation. Maurice était un philanthrope avenant. Vivienne était une femme d’une grande humilité. Ils allèrent ensemble dévouement et grâce, eux pour qui donner était toute leur vie.”

Traduit par Liora Chartouni

Lavan l'araméen Vayetsé 5780

Les événements relatés dans la Paracha de cette semaine, soit l'arrivée de Jacob dans la maison de Lavan, son séjour chez lui, sa fuite et la poursuite de son beau-père, tissent la toile de fond d'un passage quelque peu étrange dans la Haggada de Pessa'h. Ce passage, se fait l'écho du Deutéronome 26, 5, qui est lu lors du soir du Seder :

Arami Oved Avi. Va et apprends ce que Lavan l'araméen fomentait contre notre père Jacob, car Pharaon ne condamna à mort que les garçons, alors que Lavan voulut tout déraciner.

Il y a trois problèmes dans ce texte. Le premier est que le passage interprète les mots *Arami Oved Avi* comme, “Lavan l'araméen a tenté de détruire mon père”. Mais cela ne peut être le sens simple du verset car, comme Ibn Ezra le souligne, *Oved* est un verbe intransitif. Il ne peut pas être suivi d'un complément d'objet. Il signifie “perdu”, “errant”, “fugitif”, “pauvre” ou “sans abri”. La phrase signifie donc quelque chose du genre, “Mon père fut un araméen errant”. Le père dont il est question est soit Jacob (Ibn Ezra, Sforno), soit Avraham (Rachbam), ou encore bien tous les patriarches confondus (Shadal). En ce qui concerne le mot Aram, il s'agit de la région vers laquelle Avraham s'est dirigée en terre de Canaan, ainsi que celle où Jacob s'est échappé pour fuir la colère d'Esau. En bref, le verset signifie que nos patriarches n'avaient ni de terre ni de foyer permanent. Ils étaient vulnérables. Ils étaient nomades. En ce qui concerne Lavan, *il n'apparaît nulle part dans le verset*, à moins de faire usage d'une lecture forcée.

Deuxièmement, il n'y a aucune preuve que Lavan l'araméen ait fait du mal à Jacob. Bien au contraire, alors qu'il poursuivait Jacob (avant qu'il ne le rattrape) il est écrit : “D.ieu est apparu à Lavan l'araméen dans un rêve nocturne et lui a dit, “Garde toi d'interpeller Jacob, en bien ou en mal” (Béréchit 31, 24). Lavan lui-même a dit à Jacob : “Il serait au pouvoir de ma main de te faire du mal ; mais le D.ieu de votre père, cette nuit, m'a parlé ainsi : ‘Garde toi d'interpeller Jacob, que ce soit en bien, ou en mal.’ *Donc Lavan n'a rien fait ni à Jacob, ni à sa famille.* Il l'a peut-être voulu, mais en fin de compte il ne l'a pas fait. Pharaon, par contre, a non seulement envisagé de faire du mal aux Israélites, mais il est parvenu à ses fins, en tuant chaque bébé garçon et en asservissant toute la population juive.

Troisièmement, et il s'agit là du point le plus crucial : la nuit du Seder est consacrée au récit tout entier de l'Exode. Nous sommes chargés de nous en souvenir, de le graver dans le cœur de nos enfants, et "plus l'on raconte la sortie d'Égypte, plus on est digne de louanges". Ainsi, pourquoi diminuerait-on le miracle en disant : "L'Égypte ? Ce n'est rien comparé à Lavan !"

Tout cela est en effet troublant. Permettez-moi d'offrir une explication. Nous avons ici une phrase qui détient un double sens, qui dépend complètement du contexte dans lequel nous la lisons.

À l'origine, le texte du *Arami Oved Avi* n'avait rien à voir avec Pessa'h. Il apparaît dans la Torah comme un texte qui doit être prononcé lors de la déclaration qui doit être récitée lorsqu'on apporte les prémices de la récolte de fruits au Temple, et qui a lieu lors de la fête de Chavouot.

Et tu diras à haute voix devant l'Éternel, ton Dieu: "*Mon ancêtre était un Araméen errant, il descendit en Égypte... Nous implorâmes l'Éternel, et il nous fit sortir de l'Égypte avec une main puissante et un bras étendu... et il nous fit présent de cette terre, une terre où ruissellent le lait et le miel. Or, maintenant j'apporte en hommage les premiers fruits de cette terre dont tu m'as fait présent, Éternel!*" (Deutéronome 26, 5-10)

Dans le cas des premiers fruits, la traduction littérale, "Mon ancêtre était un Araméen errant", est tout à fait logique. Le texte fait contraste entre le passé, lorsque les patriarches étaient nomades, contraints d'errer d'un endroit à l'autre, et le présent, lorsque, grâce à D.ieu, les Israélites possèdent leur propre terre. Le contraste se situe entre l'itinérance et le foyer. Et c'est précisément à ce moment-là que l'on parle de la première récolte de fruits ; les produits de la terre.

Cependant, à un moment donné, le passage a été placé dans un autre contexte, celui de Pessa'h, du Seder et du récit de l'Exode. Le Michna précise qu'il doit être lu et expliqué durant la nuit du Seder.[1] Il est presque évident que l'explication provient du fait que le verbe LéHaGuid, plutôt rare, duquel le mot Haggadah provient, soit utilisé pour expliquer l'histoire de Pessa'h (Exode 13, 8) et pour décrire l'épisode relatif à la déclaration de la récolte des premiers fruits (Deutéronome 26, 3).

Cela a créé un sérieux problème. Le texte traite en effet de notre séjour en Égypte, des persécutions que l'on y a subi, et le fait que D.ieu nous en ait sorti. Mais quel est le rapport entre "mon père était un araméen errant" et l'Exode ? Les patriarches et matriarches étaient nomades. Mais ça n'est pas pour cela qu'ils sont allés en Égypte. Ils s'y sont installés parce qu'il y avait une famine en terre de Canaan, et parce que Joseph y était vice-roi. Cela n'avait aucun rapport avec l'errance.

Cependant, les Sages ont saisi quelque chose d'incroyablement profond à propos du récit de nos patriarches et matriarches. Ils ont formulé le principe suivant : *Ma'asei Avot Siman Labanim*, "Les événements vécus par les pères sont des signes pour les enfants".[2] Ils ont compris que certains passages de la Genèse pouvaient être appréhendés comme des éléments précurseurs ou comme une préfiguration d'événements à venir.

L'exemple classique apparaît dans Béréchit 12 lorsque, juste après leur arrivée en terre de Canaan, Avraham et Sarah sont contraints de s'exiler en Égypte. La vie d'Avraham était menacée. Sarah a été emmenée dans le harem de Pharaon. D.ieu a ensuite frappé le foyer de Pharaon d'une série de plaies, et Pharaon les a renvoyés. Le lien entre cet événement et l'histoire de l'Exode est évident.

Un événement semblable est survenu à Avraham et Sarah à Ghézar (Béréchit 20), ainsi qu'à Isaac et Rébecca au même endroit (Béréchit 26). Mais Jacob a-t-il subi sa propre préfiguration de

l'Exode? Il a lui aussi habité en Égypte avec sa famille. Mais cela n'était pas en préparation de l'Exode. C'était l'Exode lui-même.

Il fut exilé au début de notre Paracha, mais cela n'était pas dû à la famine. Cela émanait de la peur que Jacob entretenait envers d'Esau. Il ne se rendait pas non plus en terre étrangère. Il se dirigeait vers la famille de sa propre mère. Jacob semble être le seul patriarche à ne pas avoir vécu à l'avance l'expérience de l'exile et de l'exode.

Les Sages par contre pensent autrement. En habitant chez Lavan, il a perdu tout sentiment de liberté. Il était devenu l'esclave de son beau-père. Il fut contraint de s'enfuir à l'insu de Lavan. Il savait pertinemment que Lavan le garderait en tant qu'esclave pour toujours s'il le pouvait.

En ce sens, l'évènement vécu par Jacob se rapprochait davantage de l'exode que celle d'Avraham ou d'Isaac. Personne n'a empêché Avraham ou Isaac de partir. Personne ne les a poursuivis. Et personne ne les a maltraités. Ce fut le séjour de Jacob dans la maison de Lavan qui représente la préfiguration la plus proche de ce que sera l'Exode des Hébreux. "Les évènements vécus par les pères sont des signes pour les enfants".

Mais où Lavan se situe-t-il dans la phrase, *Arami Oved Avi*, "Mon père était un araméen errant"? Réponse : seul Lavan et son père Bétouel sont appelés Arami ou Ha-Arami dans toute la Torah. Ainsi, Arami signifie "Lavan".

Comment savons-nous qu'il cherchait à faire du mal à Jacob ? Parce que D.ieu lui est apparu dans la nuit et lui a dit : "Garde-toi d'interpeller Jacob, pour le bien, ou pour le mal". D.ieu n'aurait pas mis Lavan en garde s'il n'était pas en train de fomenter quelque chose contre Jacob. D.ieu ne nous mettrait pas en garde contre quoi que soit si nous n'avions pas prévu d'agir au préalable. Par ailleurs, le lendemain, Lavan dit à Jacob, "J'ai la capacité de te faire du mal". C'était une menace. Il est évident que si D.ieu ne l'avait pas averti, il aurait effectivement fait du mal à Jacob.

Comment peut-on percevoir ce phénomène dans le verset ? Car la racine *a-v-d* qui signifie "perdu ou errant", peut également signifier détruire, dans les temps grammaticaux *Piel* ou *Hiphil*. Lavan n'a évidemment pas détruit "mon père" ou quiconque. Mais il n'en n'a été ainsi que grâce à l'intervention divine. Le verset peut ainsi être lu ainsi : "Lavan l'araméen a tenté de détruire mon père". Voilà comment Rachi interprète cette phrase.

Comment doit-on ainsi interpréter la phrase, "Pharaon condamnait uniquement les garçons à mort, alors que Lavan cherchait à tout déraciner" ? La réponse n'est pas que Lavan cherchait à tuer tous les membres de la famille de Jacob. C'est tout le contraire. Il a dit à Jacob : "Ces filles sont mes filles et ces fils sont mes fils et ce bétail est le mien ; tout ce que tu vois m'appartient". (Béréchit 31, 43). Jacob avait travaillé plus de vingt ans pour avoir droit à sa famille et à son bétail. Et malgré cela Lavan prétextait qu'ils étaient les siens. Si D.ieu n'était pas intervenu, il aurait gardé toute la famille de Jacob captive. Voilà comment il cherchait à "tout déraciner" en leur enlevant toute forme de liberté.

Cette interprétation d'*Arami Oved Avi* n'est pas celle du sens littéral. Mais le sens littéral relie ce passage à l'offrande des prémices. Ce fut le génie des Sages qui ont donné à ce passage une interprétation liée à Pessa'h et à l'Exode. Et bien que cette lecture soit quelque peu farfelue, elle fournit un sens profond à tout le séjour de Jacob dans la maison de Lavan. Elle nous révèle que le troisième patriarche, dont la descente en Égypte amorçait toute l'histoire de l'Exode, avait lui-même connu une forme d'exode dans sa jeunesse.[3]

Ma'assé Avot Siman Labanim, les événements vécus par les pères sont des signes pour les enfants, nous révèle que ce qui survient maintenant est survenu hier. Cela ne veut pas dire que le danger est à prendre à la légère. Mais cela veut surtout dire qu'il ne faut jamais désespérer. Abraham, Isaac, Jacob ainsi que leurs femmes ont vécu l'exil et l'exode en disant à leurs descendants, "cela n'est pas nouveau". D.ieu était avec nous jadis, et Il sera avec nous maintenant aussi.

Je crois profondément que nous pouvons affronter l'avenir sans crainte car nous avons été là auparavant et parce que nous ne sommes pas seuls.

Chabbat Chalom

Jonathan Sacks

[1] Michna Pessa'him 10, 4.

[2] Ce principe n'est pas mentionné en ces termes précis dans la littérature midrachique ou talmudique classique. Une expression similaire apparaît dans Béréchit Rabba 39, 8. Un texte important lié à ce principe est celui du Ramban, commentaire sur Béréchit 12, 6-10. Il a été adopté presque à l'unanimité par les commentateurs.

[3] À ce propos, voir le livre de, David Daube, *The Exodus Pattern in the Bible*, Faber, 1963.



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le www.rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »